

Un aventurier, se donnant nom Alphonse St. Jean, se présente, le 13 du courant, à M. l'inspecteur d'école Meagher et lui demande de l'emploi comme instituteur. Il a, dit-il, enseigné plusieurs années à Montréal, et est possesseur de nombreux certificats d'aptitude et de mœurs qu'il doit lui remettre; mais, pour le moment, il sont avec ses autres effets que lui apportera le prochain bateau. L'inspecteur ayant là-dessus consulté les commissaires de la municipalité, ceux-ci ne voulurent consentir à l'engager qu'après l'arrivée du bateau porteur des certificats. Mais fatigué d'attendre le bateau qui ne venait point, M. St. Jean prit subitement le parti d'aller offrir ses services ailleurs.

Après un séjour d'une semaine à Nouvelle, qu'il quitte soudainement et de nuit, nous le retrouvons à Métis, exerçant les fonctions de visiteur d'école chargé par le département de l'Instruction publique de veiller aux intérêts de l'éducation dans ces localités. C'est en cette qualité qu'il vient d'adresser à M. l'inspecteur Meagher un rapport où il parle d'une lettre que lui a écrite le secrétaire de ce département et qui n'a jamais existé que dans sa fertile imagination. Le chef-lieu de ses opérations, annonce-t-il, est Shoobred.

Nous signalons ces faits, afin de mettre le public en garde contre de telles impostures.

—Une intéressante cérémonie, dit le *Bulletin de l'Instruction Primaire*, a eu lieu récemment à Moosbrunn, dans le duché de Bade. M. Henninger, instituteur de cette commune, y a célébré le cinquantième anniversaire de son entrée en fonctions. Les enfants de l'école, la population tout entière de la commune, les instituteurs des villages voisins, ont pris une vive part à la célébration de ce jour et ont témoigné toute leur sympathie au vieux et brave Henninger, qui, à l'âge de soixante-quatorze ans, jouit encore d'une excellente santé, d'une grande vigueur et d'une remarquable lucidité d'intelligence, et qui dirige son école comme s'il n'avait encore que la quarantaine.

—Le rapport des commissaires sur l'éducation nationale en Irlande, nous apprend le même journal, contient des renseignements pleins d'intérêt, qui prouvent avec quelle rapidité le nombre des écoles a augmenté. L'Irlande comprend aujourd'hui 5,178 écoles nationales, soit en pleine activité, soit en construction. L'enseignement y est donné à 551,110 élèves. Ces écoles se partagent ainsi entre les quatre provinces de l'île: Ulster, 1,938 écoles, 155,815 élèves; Munster, 1,261 écoles, 174,183 élèves; Leinster, 1,246 écoles, 145,127 élèves; Connaught, 733 écoles, 75,785 élèves. C'est une moyenne de 107,042 élèves par province. En 1833, il n'y avait en Irlande que 789 écoles en activité, fréquentées par 107,042 élèves.

La somme payée pour les livres employés dans ces écoles s'élève, pour l'année dernière, à 6,742 liv. st. (168,550 fr.) Il y a en outre, en Irlande, 155 écoles d'agriculture, ainsi réparties entre les diverses provinces: 44 dans l'Ulster, dont 11 écoles modèles; 48 dans le Munster, dont 14 écoles modèles; 38 dans le Leinster, dont 6 écoles modèles; et 25 dans le Connaught, dont 4 écoles modèles.

Ces heureux résultats sont dus en grande partie à l'énergique impulsion imprimée à l'Instruction primaire par le *bureau national irlandais d'éducation*, qui a fait en outre publier sous sa direction une collection de livres à l'usage des écoles élémentaires, dont la plupart ne sont pas moins estimés en Angleterre qu'en Irlande.

—Le journal *la Vérité* rapporte le trait suivant, que nous nous faisons un plaisir de reproduire:

«Le saint-père donne tous les quinze jours des audiences publiques, pendant lesquelles chacun peut avoir accès près de lui. On raconte à ce sujet la gracieuse anecdote que voici: Dans une de ces audiences se trouvait, dans l'antichambre du saint-père, un écolier qui s'était fait inscrire et avait, tout comme les autres, reçu un billet l'invitant à venir à l'audience. Il fut admis et exposa sa demande, qui consistait en ce qui suit: l'enfant désirait avoir de l'argent pour s'acheter des livres de classe. Sa sainteté lui donna un doublon (environ une pièce de 20 fr. de notre monnaie).

«L'écolier remercia le pape, mais il fit la naïve observation que ce n'était pas assez et montra en même temps une liste qui portait ses acquisitions à cinq écus. Il reçut alors un second doublon, et fit remarquer, avec tout autant de naïveté, qu'il n'avait pas de quoi rendre la monnaie. Le pape lui répondit avec bonté: C'est bien, c'est bien, et il congédia l'enfant. L'écolier se rendit en effet chez le libraire Marini pour y acheter les livres dont il avait parlé, et le pape, ayant appris en outre qu'il était le fils d'une pauvre veuve, lui adressa encore dix écus à domicile;

—L'habitude de se lever matin est une de celles qui favorisent le plus l'étude et le travail. Nous la recommandons surtout à la jeunesse: car il est difficile de la contracter dans un âge plus avancé. Presque tous les écrivains les plus distingués de notre époque accomplissent, dans les premières heures du jour, une partie de leur tâche. M. Thiers se lève régulièrement à six heures et travaille longtemps avant son déjeuner; M. Guizot se lève aussi très matin. M. Scribe et M. de Lamartine, deux des plus féconds écrivains de la France, ne travaillent que de six heures à midi; M. Victor Cousin consacre aussi toute sa matinée au travail, et M. Mignet, qui se lève encore plus matin, écrit et étudie jusqu'à deux heures de l'après-midi.

—Parmi les élèves qui viennent de recevoir leurs diplômes de docteurs en médecine, à l'Université de Queen's College, à Kingston, Haut-Canada, nous remarquons deux Canadiens-français, MM. Julien Perrault et Olivier Thibodeau.

THE GRAMMAR

OF

ENGLISH GRAMMARS,

PAR GOULD BROWN.

AUTEUR DE "INSTITUTES OF ENGLISH GRAMMAR," ETC., ETC.

SECONDE EDITION, REVUE ET AUGMENTÉE,

AVEC UN PORTRAIT DE L'AUTEUR.

CET ouvrage laisse loin en arrière tout ce qui a paru jusqu'à ce jour sous le titre de grammaire anglaise. C'est par son étendue et ses proportions étonnantes, la manière dont l'auteur traite les sujets, les définitions, les règles et les exemples qu'il donne, par les recherches profondes qu'on y voit, et l'exactitude maintenue, ainsi que le fini parfait de tout ce travail, que l'on peut juger de son importance.

Dans l'œuvre de cet auteur, nous reconnaissons un livre aussi brillant par la critique que par la symétrie, et ce qui est bien plus remarquable encore, tout-à-fait original.—*The District School Journal of Education*. *The American Artisan*, parlant du même ouvrage, s'exprime en ces termes: "Nous l'avons feuilleté avec soin et nous nous faisons un devoir de le reconnaître comme un véritable guide, qui coupe court à ces discussions aussi ennuyeuses que nombreuses, qui éclatent entre les professeurs et les disciples. De plus, il rend tout à la fois lucide et intéressant ce qui jusqu'à ce jour avait semblé difficile, peu engageant et même sans profit pour tous ceux qui ne se contentent pas d'hypothèses.

V. M. Rice, ex-surintendant de l'Instruction publique, dans l'Etat de New-York, disait dans une de ses dernières lettres, en parlant de M. Brown: "Je ne connais pas un homme qui ait rendu plus de services à la pureté de la langue en ce pays que l'auteur de ce livre."

AUSSI, RECEMMENT PUBLIÉES,

EDITIONS REVUES DE

BROWN'S FIRST LINES OF ENGLISH GRAMMAR.

POUR LES COMMENCANTS.

BROWN'S INSTITUTES OF GRAMMAR,

POUR LES ÉLÈVES PLUS AVANCÉS.

SAMUEL U. BERRIAN, de Rye, commissaire d'école dans le deuxième district du Comté de Westchester, N. Y., dit:

"La définition des règles sous d'une exactitude rigoureuse; l'exposition des paradigmes, parfaitement nette et l'énonciation des formules, aussi explicite que possible. La méthode se ressent du livre (*First Lines*): tout ce qui concerne la didactique s'y trouve exprimé d'une manière aussi concise que possible; les principes ne s'y heurtent point et s'enchaînent partout d'une manière très naturelle. L'ouvrage, en un mot, forme un tout harmonieux.

"La Grammaire de Brown est un de ces livres qui ne meurent point. Tant que notre langue restera ce qu'elle est aujourd'hui, nous ne pensons point qu'on puisse écrire rien de mieux sur ce sujet."

L'*"Institutes"* ou Grammaire Académique se présente sous une forme rajeunie, polie avec le plus grand soin. Nous le recommandons tout particulièrement aux professeurs, ainsi qu'à ceux qui étudient la langue, mais plus particulièrement aux maîtres chargés de la direction d'écoles supérieures.

Quant aux améliorations qui s'y trouvent, elles ne peuvent qu'exciter le zèle des professeurs, en facilitant leur tâche.

Publié par S. S. et W. WOOD, 289, Broadway, et en vente chez tous les libraires.

On s'abonne, pour cinq classes par année, au Journal de l'Instruction Publique rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur.

On s'abonne pour cinq classes par année au "Lower Canada Journal of Education" rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. John Haddiger, assistant-rédacteur. Les instituteurs peuvent recevoir, pour cinq classes, les deux journaux ou, à leur choix, deux exemplaires de l'un ou de l'autre. L'abonnement, dans tous les cas, est payable d'avance.

Le Journal français se tire à 4,000 exemplaires et paraît vers le milieu de chaque mois. Le Journal anglais se tire à 2,000 exemplaires et paraît vers la fin de chaque mois.

On ne publie que des annonces qui ont trait à l'Instruction publique, aux sciences, ou aux beaux arts. Prix: un cent par ligne pour la première insertion, et douze sous par ligne, pour chaque insertion subséquente, payable d'avance.

On s'abonne au Bureau de l'Éducation à Montréal, chez M. Thomas Roy, agent à Québec et pour la campagne en adressant au Bureau de l'Éducation une demande d'abonnement par la poste, avec le montant. On est prié d'indiquer clairement et lisiblement le bureau de poste auquel le journal doit être expédié. Les abonnés feront bien aussi d'écrire leur adresse lisiblement à part de leur signature.

IMPRIMERIE PAR SENEVAL ET DANIEL, 4 ET 6, RUE ST-VICENT.